Document généré le 19 avr. 2024 10:52

Espace Sculpture

Des symposiums, un aperçu

Serge Fisette

Volume 5, numéro 3, printemps 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9464ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fisette, S. (1989). Des symposiums, un aperçu. *Espace Sculpture*, *5*(3), 12–13.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SERGE FISETTE

Des symposiums, un aperçu

La sculpture à vrai dire est en fête cette année puisque 1989 marque le 25° anniversaire du premier symposium à s'être tenu au Québec! C'était en 1964, une rencontre internationale organisée par la Ville de Montréal et réunissant douze artistes. Regroupées au Parc du Mont-Royal, les oeuvres sont toujours en place, sauf celle de Roussil qu'on jugeait trop dangereuse pour le public (notamment pour les enfants qui y grimpaient). Depuis lors, vingt-quatre symposiums[1] se sont déroulés dans quinze villes différentes; le plus récent à ce jour a eu lieu à Lachine, un événement d'envergure réparti en trois phases, étés 1985-86-88, et impliquant une vingtaine de sculpteurs...

Bill Vazan, *Vortexit*, 1988. Pierres de Montréal. 60' x 10' x 20'. Parc René-Lévesque. Symposium de Lachine. Photo: Michel Dubreuil. Courtoisie du Centre des Arts Contemporains du Québec à Montréal

C'est dans les années d'après-guerre, [2] qu'est née l'idée du symposium de sculpture avec l'objectif premier de donner aux artistes l'occasion de se rencontrer, de partager, et d'échanger entre eux. (Le terme d'ailleurs vient de *sumposium* et signifie banquet) [3]. Et si, au départ, le symposium a surtout été réservé au monde scientifique et désignait une sorte de colloque, de congrès de spécialistes traitant un sujet particulier, il s'est étendu aujourd'hui à d'autres milieux dont celui de l'art. En sculpture, il définit généralement la rencontre ponctuelle de quelques artistes en vue de réaliser des oeuvres monumentales, extérieures et permanentes et ce, au vu et au su du public. En cela, les symposiums que nous connaissons diffèrent de ceux d'Europe où, le plus souvent, il s'agit d'une rencontre privée entre sculpteurs professionnels dans le but de fraterniser et de favoriser des échanges avec des intervenants d'autres pays. Tandis qu'ici, à l'aspect animation et manifestation publique, où les citoyens sont invités à voir les artistes à l'oeuvre (parfois même à s'impliquer davantage en ayant un droit de regard sur le choix des artistes), s'ajoute une dimension plus officielle quant au type de contrat et à la rémunération des participants. Subventionné par l'une et/ou l'autre instance gouvernementale (municipale, provinciale, fédérale), et/ou l'entreprise privée, l'événement dépasse la simple rencontre informelle et implique toujours des enjeux importants. En fait, s'il suppose un minimum de participants (au moins cinq, en général), un symposium nécessite également un minimum de ressources financières (on parle de 150 000$), ce montant défrayant le cachet des artistes, le salaire des employés, le coût des matériaux, du transport, de l'aménagement, etc... Mais il est hasardeux d'avancer des chiffres précis puisque de telles manifestations varient considérablement selon l'ampleur (régionale, nationale, internationale), l'emplacement, le type et le nombre d'oeuvres, l'implication plus ou moins importante du promoteur et la participation du secteur privé.

Néanmoins, si le degré de réussite a pu varier d'un symposium à l'autre, chacun d'eux a certainement constitué un événement d'importance s'inscrivant souvent dans le cadre d'une célébration officielle et en préservant la mémoire. À Saint-Jean-Port-Joli, par exemple, le *Rendez-vous International de Sculpture* faisait partie des "Fêtes de 1534-1984". Au travail des douze sculpteurs s'ajoutaient plusieurs activités parallèles, dont un congrès international sur le thème des 'Formes et Matières', une semaine socio-culturelle, des conférences et discussions, des performances, des expositions et des visites d'ateliers. À La Prairie, en 1986, le symposium regroupait cinq artistes et constituait l'une des manifestations visant à souligner le 150° anniversaire du Chemin de Fer Canadien dont la première ligne avait été tracée entre Saint-Jean et La Prairie. Celui de Saint-Adolphe d'Howard, en 1983, marquait le centenaire de la municipalité, etc...

Certains symposiums également ont voulu aller plus loin que la seule réalisation d'oeuvres publiques en proposant, par exemple, un sujet

d'orientation pour le travail et la discussion. Ce fut le cas du *Symposium International de Sculpture Environnementale de Chicoutimi* en 1980 dont le thème "La Sculpture: lieu autonome ou intégration à un lieu", questionnait l'éclatement des frontières traditionnelles de la sculpture où "le contenu, écrit Denys Tremblay l'un des organisateurs, n'est plus dans l'objet lui-même mais dans sa relation qu'il entretient avec l'espace environnant ou avec le spectateur."[4] Manifestation d'envergure s'il en fut, cette 'activité de recherche-action' (Denys Tremblay) a largement débordé sur une foule d'activités et de réflexions à caractère à la fois culturel, social et pédagogique: Festival de Performances, Fêtes populaires, programme d'animation, colloque, etc... Et même si elles se mesurent difficilement, les retombées furent importantes: articles dans les revues, publication de livres, production de vidéos, documents visuels et pédagogiques, etc... À ce sujet, Robert Morency a écrit: "En mettant à jour la nécessité d'inventer des pratiques culturelles fondées sur des présupposés non exclusivement artistiques, tant au niveau de l'organisation que de l'expression, c'est-à-dire des activités non limitées par une lecture esthétique réductrice et ouverte à d'autres intervenants, à des non-artistes, le symposium opère une brèche."[5]

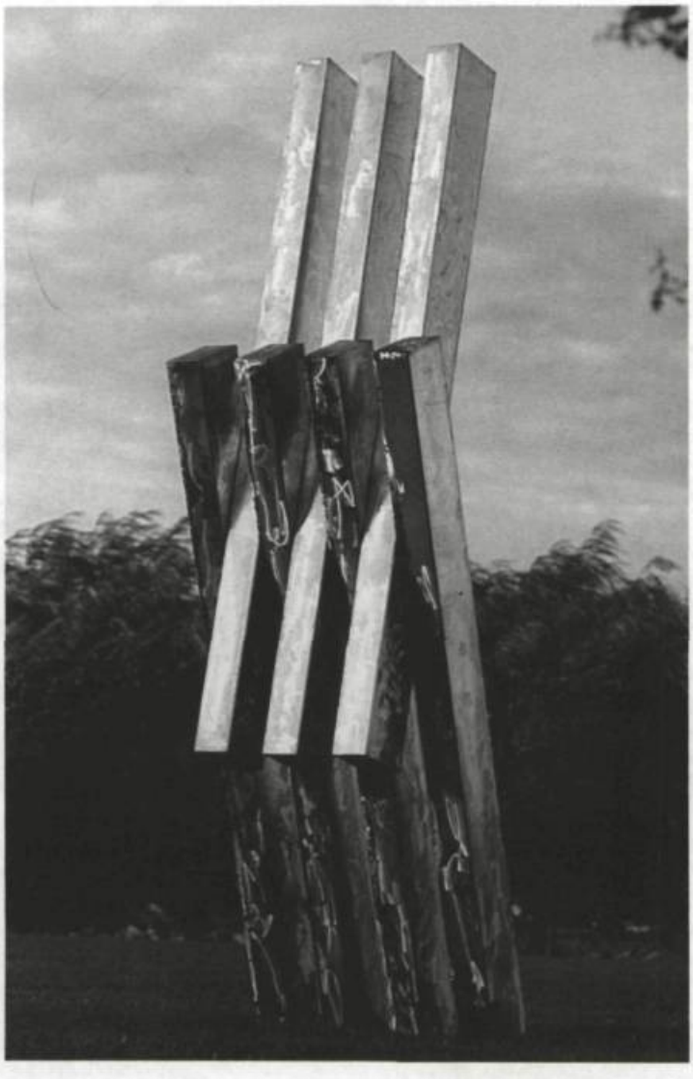
Faut-il souligner, par ailleurs, que des événements d'une telle ampleur ne s'improvisent pas et exigent autant de soin dans la préparation que dans le suivi... pour assurer, entre autres, l'entretien et la permanence des oeuvres. Certaines organisations, à cet égard, en plus d'accuser un lourd déficit, n'ont pas eu la vigilance de prévoir les structures nécessaires à la conservation des oeuvres de sorte que plusieurs d'entre elles ont été soit abandonnées, soit carrément jetées aux poubelles par les employés de la voirie!... Et quel recours s'offre aux artistes en de telles circonstances?...

Fort heureusement, certaines de ces erreurs de parcours ont pu servir de repères pour éviter qu'elles ne soient répétées, et permis de constater qu'un symposium est une chose fort complexe à orchestrer. Dominique Rolland en sait quelque chose qui, avec six symposiums à son actif, a acquis une expérience et une vue d'ensemble des multiples problèmes qui sont soulevés. En ce sens, il considère celui de Lachine comme un exemple de parfaite collaboration avec les divers responsables, que ce soit Jacques Toupin, le directeur du musée, ou le maire Guy Descary. Axé autour de *Lachine: carrefour de l'art et de l'industrie*, il témoigne de l'intérêt de la municipalité pour tout ce qui a trait à la culture. Soucieuse de son environnement, la ville s'est ainsi dotée d'un nombre impressionnant de sculptures réparties autour du musée, sur la Grande Jetée du Lac Saint-Louis et sur plusieurs sites à l'intérieur même de la ville. Dominique Rolland parle de réussite à plusieurs niveaux: variété des artistes impliqués, respect du budget, nombre de pièces réalisées, cohérence de l'installation et qualité de l'entretien, sens d'appartenance des citoyens, collaboration soutenue des entreprises et commerces de la région, etc... Et le travail n'est pas terminé puisqu'une quarantaine d'oeuvres est prévue afin de réaliser un *corridor* culturel, chaque sculpture nous amenant à la suivante et ainsi de suite.

Ce qu'il y a de particulier dans ce symposium c'est l'apport remarquable des industries environnantes qui, en plus de fournir les matériaux, ont usiné certaines pièces de sculpture que l'artiste ensuite s'est chargé d'assembler, délaissant par là le côté artisanal du métier au profit d'une dimension plus technologique...

Pour à nouveau reprendre la citation de Robert Morency, faut-il croire que c'est là une autre "brèche" que peuvent opérer les symposiums, celle qui ouvre à une collaboration de plus en plus étroite avec le monde industriel et l'entreprise privée? Comme cela s'est produit à Lachine, mais aussi à Saint-Adolphe et à Longueuil en 1984, au Complexe de la Rive-Sud. La sculpture qui, dès lors, n'est plus simplement un objet que l'on adapte plus ou moins harmonieusement à un site, mais "se présente comme un lieu qu'elle constitue et autour duquel doit normalement graviter l'activité."[6] La sculpture qui, en ouvrant sa pratique sur la place publique, élargit ses propres horizons, devient lieu d'animation et de réflexion, contribue à la qualité de l'environnement urbain et au mieux-être des citoyens, devient un facteur déterminant du développement économique. La sculpture qui, dès lors, se fait lieu d'influences et de retombées.

Octavian Olariu, *Écluses*, 1988. Acier inoxydable. 15' x 4' x 4'. Parc René-Lévesque. Symposium de Lachine. Photo: Michel Dubreuil. Courtoisie du Centre des Arts Contemporains du Québec à Montréal



1 Symposiums répertoriés à ce jour: Parc du Mont-Royal (1964); Musée d'art contemporain de Montréal (1965); Alma (1965-66); Musée du Québec (1966); Musée de Joliette (1966); Schefferville, Manicouagan, Festival d'été de Québec (1970); Longueuil (1972 et 1984); Super-Francofête de Québec et Université de Montréal (1974); Matane (1975); Terrebonne (1978); Chicoutimi (1980); St-Adolphe d'Howard (1983); St-Jean-Port-Joli (1984); St-Léonard (1985); Lachine (1985-86-88); La Prairie (1986); Baie-Comeau (1987); Université Laval.

2 Selon Yves Robillard: "L'idée d'un symposium international de sculpture est née en 59 à Ste-Magarethen en Autriche. Elle est due au sculpteur Karl Prantl". La Presse 23 juillet 1966.

3 Plus précisément le prolongement, la seconde partie du festin où l'on se retrouvait au milieu des chants, des danses et des jeux, et qui constituait chez les Grecs un élément essentiel de la vie sociale

4 *Intervention* 9, automne 1980

5 *Possibles*, vol. 5 #3-4, 1981

6 Jean-Claude Leblond, *Le Devoir*, 27 août 1983